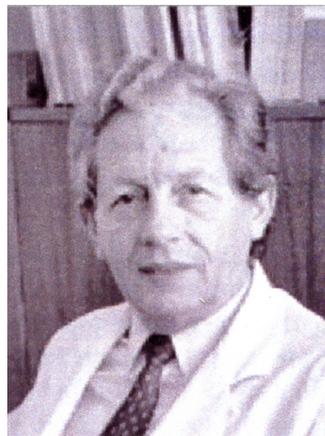


## *In memoriam* Jacques Paillard (1920-2006)

Jacques Paillard est décédé à Toulouse le 26 juillet dernier, après quelques semaines d'hospitalisation. Disparaît avec lui l'un des maîtres de la psychophysologie française; qui participa à l'essor des neurosciences dans son pays, et contribua à promouvoir une véritable collaboration avec les psychologues, pour le bénéfice de ces derniers, tant au plan institutionnel que scientifique.

Né à Nemours en 1920, fils d'instituteur, Jacques Paillard passa son enfance et son adolescence en région parisienne, parcourant avec facilité ses études primaires et secondaires. Il a vingt ans lorsque éclate la seconde guerre mondiale. Une longue captivité en Allemagne interrompt le cours normal d'une formation supérieure. A la fin de la guerre, il cherche sa voie, interrompue une fois de plus par une affection pulmonaire. Celle-ci soignée, en 1945, il consulte à Paris les services de l'Institut d'orientation professionnelle, s'y présente à un concours de recrutement d'élèves-conseillers, et se retrouve face à des maîtres prestigieux, Henri Piéron, Alfred Fessard, notamment. Il acquiert en même temps en Sorbonne les certificats de mathématiques et physique, suivis de ceux de physiologie générale et de psychophysologie, complétant ainsi la Licence ès Sciences. Il y ajoutera la licence en psychologie, où il fut l'élève, entre autres, de Paul Guillaume, de Lagache, Stoetzel, Ombredanne et Bonnardel. Sur l'incitation de Fessard, il obtient un mandat de chercheur au CNRS et entre au laboratoire de l'Institut Marey. Il y amorce les recherches sur la motricité, thème central qui devait occuper toute sa carrière. En 1957, il est nommé professeur à la Faculté des Sciences de Marseille pour y développer l'enseignement de la psychophysologie. Il se voit peu après confier la création d'un centre de recherche du CNRS, l'Institut de Neurophysiologie et de Psychophysologie (INP) dont il dirige la construction et où il prend possession de ses nouveaux laboratoires en 1963. Il est d'abord sous-directeur, puis dès 1970 à sa retraite en 1990, directeur de ce centre de recherche novateur par sa conception pluridisciplinaire. Il en fait rapidement un centre d'excellence de rayonnement international, qui attire, aux côtés des jeunes chercheurs français, nombre de chercheurs étrangers, également séduits par la richesse des moyens de



recherche et de documentation, la dynamique du dialogue pluridisciplinaire et la stimulation intellectuelle de Jacques Paillard. Une partie importante des travaux issus de son département constituent des contributions majeures à l'étude de l'organisation motrice. Parallèlement à ces charges très lourds, Jacques Paillard a mené une carrière d'enseignant à l'université de Marseille, puis à l'Université de Marseille Luminy, un campus nouveau créé dans l'effervescence de 1968, mais qui ne tint pas les promesses du projet initial.

L'engagement institutionnel de Jacques Paillard au plan national et international a été trop divers pour être détaillé ici. Les psychologues français lui doivent un soutien décisif dans la reconnaissance de la psychologie comme discipline scientifique, digne des égards des grandes institutions dispensatrices des ressources à la recherche.

C'est cependant au plan scientifique que l'œuvre de Jacques Paillard s'inscrit comme un apport capital à la psychologie. Dans ses recherches personnelles et celles de son équipe, il a en effet réalisé de façon exemplaire l'intégration des dimensions biologique et psychologique, évitant les risques de réductionnisme auxquels n'ont pas toujours su échapper les spécialistes des neurosciences triomphant à la génération suivante. Dans son abondante production, on relira les articles de synthèse remarquablement argumentés et documentés en faveur de cette intégration qu'une partie de la psychologie française s'obstine encore à ignorer.

La retraite n'avait pas mis fin aux activités scientifiques de Jacques Paillard. Il se tenait informé avec la même passion des développements fascinants des neurosciences cognitives; il nous livrait encore de lumineux exposés et de substantiels écrits, tantôt sur des questions renouvelées, telles l'intentionnalité ou la conscience, tantôt sur ses recherches les plus récentes, telle cette étude qu'il menait en collaboration avec un collègue québécois sur une patiente volontaire, atteinte d'un trouble rare de la proprioception; dernière contribution à son exploration, longue d'un demi-siècle, du mouvement, du geste, de la coordination visuo-motrice, de la représentation de l'espace, de la construction du schéma corporel.

Marc Richelle  
Professeur émérite de l'Université de Liège